

**Epreuve du 1^{er} groupe****FRANÇAIS**
(Un sujet au choix du candidat)**SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION****(20 points)**

Les premiers écrits et textes littéraires africains de langue française

Les premiers écrits et textes littéraires africains de langue française ont souvent été jugés sévèrement par la critique et ont fait l'objet de bon nombre de controverses et de malentendus du fait que la critique eurocentriste considère qu'il s'agit de récits qui tentent de se couler dans le moule de l'esthétique du roman réaliste français du XIX^e siècle et y réussissent plus ou moins bien. Il faudra donc rappeler ici, comme le fait Mohamadou Kane, que l'art du récit n'a pas été introduit en Afrique par les pays colonisateurs, ni même ce que l'on désigne communément comme le « réalisme », que ces premiers écrivains, comme ceux qui les suivront, ont puisé librement dans les conventions romanesques occidentales mais *aussi* dans celles, millénaires, de la littérature orale africaine.

Kane souligne que le premier public du roman africain est essentiellement le même public qui s'intéressait jusque-là au roman colonial. Or, celui-ci est d'abord le fait de quelques voyageurs et administrateurs ayant fait escale en Afrique (ou même d'auteurs se contentant de se documenter sans jamais se rendre sur place eux-mêmes) et, par la suite, de coloniaux ayant séjourné longtemps ou étant nés sur le continent. Il s'agit d'une littérature exotique qui reproduit les clichés courants sur le nègre primitif, caricaturé et dénigré, et sur la nature tropicale [...]

Cependant, cette représentation de l'Afrique dans le roman colonial (et dans l'esprit de certains lecteurs et intellectuels occidentaux) se transforme quelque peu à partir du début du XX^e siècle sous l'impact d'un africanisme plus scientifique qui commence à s'écarter de l'idéologie coloniale en reconnaissant la grandeur des civilisations africaines. Il s'agira désormais (du moins pour certains) de dépasser les mythes et clichés pour livrer au public de véritables connaissances sur le « continent noir ». Mais qui mieux que les Africains eux-mêmes saura témoigner de l'Afrique vue « du dedans » ?

C'est ainsi que les premiers écrivains africains de l'époque, tels Ousmane Socé et Paul Hazoumé, en répondant à cette attente de « faire plus vrai », auront recours non seulement à l'esthétique réaliste, mais aussi à l'art du récit des conteurs et griots. De sorte qu'au risque d'interrompre abusivement le fil de l'action ou de la faire piétiner, tel romancier a recours au mélange des genres, tel autre, pour faire ressortir le passéisme, l'attachement aux traditions des protagonistes, n'hésite pas à reproduire un discours traditionnel lent, répétitif, alourdi de références à l'histoire, à la légende et à la mythologie. Ces littératures traditionnelles, qu'ils prolongent volontairement ou qui s'imposent à eux du fait de l'environnement socioculturel de leur enfance, ont pour caractère essentiel d'être des littératures réalistes. Ce n'est certes pas dire pour autant qu'elles ne recèlent pas de dimension poétique, symbolique ou, à l'occasion, ésotérique¹. Elles constituent un moyen d'assurer l'unité et la continuité du groupe social. Leur mission première étant de sauvegarder les traditions, elles ne peuvent parvenir à cette fin que par le biais du réalisme. Cet héritage peut être décelé dans les œuvres africaines modernes.

Délaissant l'exotisme superficiel du roman colonial, les Africains adopteront ainsi un « nouveau réalisme » où convergent oralité millénaire et écriture moderne. Le fait que les romanciers africains soient restés attachés à ce réalisme tout au long du XX^e siècle, alors qu'en Occident on passe du nouveau roman au postmodernisme, s'expliquerait ainsi par l'enracinement d'un certain type de réalisme dans la tradition littéraire africaine. De la même manière, l'engagement sociopolitique des écrivains africains constitue un prolongement de la pratique des griots et conteurs dont le rôle moral et didactique faisait en sorte qu'ils n'étaient jamais de simples amuseurs publics (l'un n'excluant pourtant pas l'autre).

Ndiaye, C., & Semujanga, J. (2004). « L'Afrique subsaharienne ». Dans C. Ndiaye (dir.), *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb* (p. 63–139). Presses de l'Université de Montréal. (Texte adapté)

1. Ésotérique : hermétique, mystérieuse, inaccessible au non initié,

CONSIGNES**RESUME :****(10 points)**

Vous résumerez ce texte en 145 mots, avec une marge de 10 mots en plus ou en moins.

DISCUSSION :**(10 points)**

« L'engagement sociopolitique des écrivains africains est un héritage direct de la pratique des griots et conteurs traditionnels. »

Discutez cette affirmation en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de la littérature africaine et de votre contexte.

Vous expliquerez pourquoi l'écrivain africain moderne apparaît comme le prolongement naturel des griots et conteurs traditionnels et comment il se détache de cet héritage pour produire une œuvre littéraire moderne.

.../...2

SUJET II : COMMENTAIRE**(20 points)**

MERVEILLES DE LA GUERRE

Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit
Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour regarder
Ce sont des dames qui dansent avec leur regard pour yeux bras et cœurs

J'ai reconnu ton sourire et ta vivacité

C'est aussi l'apothéose¹ quotidienne de toutes mes Bérénices² dont les chevelures sont
devenues des comètes³

Ces danseuses surdorées appartiennent à tous les temps et à toutes les races

Elles accouchent brusquement d'enfants qui n'ont que le temps de mourir

Comme c'est beau toutes ces fusées

Mais ce serait bien plus beau s'il y en avait plus encore

S'il y en avait des millions qui auraient un sens complet et relatif comme les lettres d'un livre

Pourtant c'est aussi beau que si la vie même sortait des mourants

Mais ce serait plus beau encore s'il y en avait plus encore

Cependant je les regarde comme une beauté qui s'offre et s'évanouit aussitôt

Il me semble assister à un grand festin éclairé a giorno⁴

C'est un banquet que s'offre la terre

Elle a faim et ouvre de longues bouches pâles

La terre a faim et voici son festin de Balthasar⁵ cannibale

Qui aurait dit qu'on pût être à ce point anthropophage

Et qu'il fallût tant de feu pour rôtir le corps humain

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, section « Lueurs des tirs », Mercure de France, Paris,
1918

1. Apothéose : point culminant, consécration, plus haut degré.
2. Bérénice ou chevelure de Bérénice : Prénom d'origine grecque signifiant « celle qui apporte la victoire ». Le vers renvoie aussi à l'expression « Chevelure de Bérénice » qui désigne une constellation d'étoiles.
3. Comète : astre du système solaire. Expression tirée de comète : « tirer des plans sur la comète » qui signifie faire des projets chimériques.
4. A giorno : Expression d'origine italienne qui signifie « à la lumière du jour ». Décrit un éclairage éclatant.
5. Festin de Balthasar : Grand repas copieux et animé. Par extension, grande fête tumultueuse.

CONSIGNES

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre du commentaire suivi, en vous appuyant sur les temps verbaux, les champs lexicaux et les figures de style, vous montrerez d'abord comment le poète transforme le spectacle de la guerre en une vision esthétique fascinante, avant d'étudier comment affleure la réalité de la mort et de la destruction dans le poème.

Si vous choisissez le commentaire composé, vous pourrez montrer, à l'aide des temps verbaux, des champs lexicaux et des figures de style, la fascination esthétique que la guerre semble exercer sur le poète d'une part, et d'autre part, toute la cruauté qu'il lui prête.

SUJET III : DISSERTATION**(20 points)**

La littérature semble opérer à une véritable spécialisation des genres littéraires : par exemple, à la poésie l'émotion et au roman la fiction.

Dans une réflexion bien structurée et appuyée sur des exemples précis, montrez d'abord le rôle propre attribué à chacun de ces deux genres, ensuite leurs points de convergence, enfin, la manière propre à chaque genre de dépasser ses « frontières ».